

# Neolux

## LA LUMIÈRE RÉINVENTÉE

**Trois ans après sa création, cette entreprise spécialisée dans l'éclairage à led affiche déjà 2,1 millions de chiffre d'affaires, et a ouvert son showroom à Saint-Germain-des-Prés.**

Par Henri de Lestapis

**T**elle une armée de petites fourmis à l'assaut d'un pain de sucre, les led (*light emitting diode*; en français, « diode électroluminescente ») empiètent peu à peu sur le terrain des grosses ampoules traditionnelles. Bien trop gourmandes en énergie, ces dernières ne vont pas tarder à disparaître définitivement des rayons électricité des supermarchés. Et l'apparition de la led fait éclore des idées lumineuses chez les entrepreneurs visionnaires. Ludovic Labidurie en fait partie. À 43 ans, il dirige l'entreprise Neolux. Cette PME d'une vingtaine de salariés, installée à La Chapelle-Vendômoise, dans le Loir-et-Cher, a acquis en un rien de temps le statut d'expert reconnu dans la conception et la fabrication de systèmes lumineux reposant sur la technologie des led. Pour créer sa propre boîte en 2007, Ludovic Labidurie s'est appuyé sur son expérience personnelle, accumulée au service d'entreprises spécialisées dans le domaine de l'éclairage. « *J'ai longtemps travaillé dans l'entreprise Mercura, à Blois, au service export et marketing. Nous y avons introduit la technologie de la led, et mis sur pied un service export performant. Puis cette très belle entreprise familiale a été vendue à des financiers. Sous prétexte de la valoriser, ils ont licencié et l'ont vidée de son savoir-faire, instaurant une ambiance exécrable. C'est comme ça que des groupes financiers dilapident le capital des PME et les transforment en coquilles vides avant qu'elles disparaissent pour de bon. Ce sont des administrateurs ! Pas des patrons !* » s'insurge-t-il ouvertement.

En conflit avec son nouvel employeur, il claque la porte et décide de tenter le tout pour le tout. Convaincu par la technologie de la led, dont il entrevoit toutes les opportunités d'application, il crée Neolux. Il retourne ses poches, racle ses fonds de tiroir et va voir les banquiers. Il se heurte à de nombreuses réticences, jusqu'au jour où il rencontre le directeur d'une agence de l'enseigne HSBC qui réagit

différemment. « *C'était un banquier à deux ans de la retraite, profondément humain, qui travaillait "à l'ancienne", connaissait parfaitement le monde des entreprises et savait prendre des risques* », tient-il à souligner, comme pour se convaincre qu'il en existe encore. Une fois assuré de son soutien, puis de celui d'Oséo, l'entrepreneur se lance en embauchant immédiatement un ingénieur. Son concept est simple: utiliser les led pour remplacer les éclairages traditionnels dans des applications à haute valeur ajoutée. Remplacer une ampoule à filament par une autre dotée d'un composant optoélectronique capable d'émettre de la lumière lorsqu'il est parcouru par un courant électrique – la led –, tout le monde sait faire. Mais créer un environnement lumineux ultrapointu pour répondre à une demande très précise est une tout autre affaire. Grâce à son expérience passée, qui l'a mené à démarcher des clients en Asie ou aux États-Unis, et à se fournir en éléments électrotechniques chez les meilleurs fournisseurs, Ludovic Labidurie sait par où commencer. Les premières commandes affluent rapidement. Elles proviennent en particulier de magasins qui souhaitent revoir leur système d'éclairage afin non seulement d'améliorer l'esthétique de leurs rayons mais aussi d'économiser de l'énergie et de diminuer leur facture d'électricité. Ce fut le cas, par exemple, des restaurants McDonald's. « *La France est le pays qui a le plus grand nombre de McDo en Europe. Pour nous, c'est un très gros marché* », confie le chef d'entreprise. Il travaille encore chez certains bijoutiers qui ont trouvé dans la led la technologie *ad hoc* pour mettre en valeur leurs bijoux. « *Au début, j'étais très réticent sur l'éclairage des led pour mettre en valeur les bijoux, confie un gemmologue, qui fait désormais appel à l'entreprise pour réaliser les éclairages de ses vitrines; et puis j'ai vu ce que Neolux était capable de faire, et la façon dont leur éclairage valorisait les pierres.* » Les collectivités publiques, qui font elles aussi la chasse au gaspi, souhaitent revoir leurs



© La Volonté des PME

© Neolux

Ludovic Labidurie,  
le fondateur de Neolux.  
Sa spécialité : les moutons  
à cinq pattes.

Bijoux, tableaux de maîtres,  
vitrines de centres-villes :  
bien utilisés, les leds  
optimisent l'esthétique  
des rayons tout en diminuant  
la facture d'électricité.

systèmes d'éclairage. Neolux met au point pour elles des systèmes qui se montent sur les réverbères ou dans les bornes placées sur le sol des parkings. Une seule de ces bornes revues et corrigées prend l'allure d'un instrument de science-fiction. Elles se transforment en un concentré de technologies, alliant des leds, des matériaux composites et de l'électronique. À leur tour, des musées manifestent leur intérêt pour les technologies de la PME. L'éclairage que les ingénieurs de Neolux sont capables de mettre en œuvre contribue à faire ressortir exactement les bonnes couleurs d'un tableau, là où un projecteur traditionnel les dénature. « Les Français n'ont pas inventé la led, mais nous avons des idées d'innovation plein la tête ! Et c'est ce qui nous permettra de gagner des marchés à l'export », s'enthousiasme Ludovic Labidurie, dont l'équipe se compose désormais de sept chercheurs et totalise une vingtaine de salariés. Avant

même d'avoir ouvert une branche à l'international, Néolux remportait déjà des marchés conséquents à l'étranger. À des milliers de kilomètres du Loir-et-Cher, l'émir d'Abu Dhabi a fait appel à la PME française pour une commande assez originale. Dans son palais, des multitudes de caméras suivent la vie du monarque, seconde par seconde. De la sorte, tous ses sujets peuvent suivre ses activités sur une chaîne de télévision qui lui est dédiée. Il a donc été demandé aux ingénieurs de Neolux d'équiper l'ensemble du palais d'un éclairage à led qui fournisse autant de lumière qu'un éclairage de studio mais sans pour autant être agressif pour l'émir. « On a cogité quelques jours avant de répondre au contrat. Finalement, nous avons réalisé un mouton à cinq pattes », s'amuse Ludovic Labidurie, qui espère d'autres commandes au Moyen-Orient. Et entrer ainsi sur la scène internationale par une belle porte ensoleillée. ■